

ANTHONY DESPRAS

« A CHÂTEAURoux, J'AI HALLUCINÉ... »

Notre Dame de Paris, Flashdance, Roméo et Juliette, Disney... Darc. Danseur surdoué, chorégraphe réclamé, professeur réputé, Anthony Despras a découvert le stage-festival de Darc cet été. Il n'en revenait pas...

« *Je suis nouveau à ce stage* » prévient-il en préambule de notre entretien. Un nouveau qui assure la succession d'une légende au stage de danse, Anne-Marie Porras, 25 ans de Darc à son compteur estival. « *Elle a appelé Éric (Bellet), le boss, car elle souhaitait que ce soit moi qui assure la relève* ». Car ce professeur de modern'jazz a été formé par Anne-Marie Porras, directrice de l'École Supérieure d'enseignement de la danse EPSEDANSE à Montpellier. Et s'il a fait son chemin ensuite à Paris, il voue une reconnaissance, mâtinée d'admiration, éternelle pour son pygmalion féminin.

Une vocation vite assumée

Néanmoins il voua une dévotion pour la danse bien avant d'avoir rencontré Anne-Marie Porras. « *J'ai commencé la danse vers 13 ans dans une petite association. C'est un copain d'école qui m'avait conseillé d'essayer. Était-ce quelque chose d'inné pour moi ?* » « *Peut-être* ». Mais comme tous ceux qui ont un don, ils le bossent beaucoup : « *Peut-être inné chez moi en effet. Je travaillais les week-ends en supermarché pour payer mes cours de danse, mes parents n'avaient pas forcément les moyens. Eux voulaient que je fasse un autre métier. Quand j'ai annoncé à mes parents que je voulais être danseur*

ils n'étaient pas trop d'accord : « fais des études » disaient-ils ». Ils voulaient que j'ai un bagage au cas où... » se souvient-il avec tendresse. Il vient de la campagne et il n'y avait aucun danseur, jusque-là. « *J'ai toujours tout assumé, mais je n'ai jamais souffert de préjugés autour* » précise-il. Ce monde artistique était une terre inconnue, qui faisait un peu peur aux parents aimants. Qu'importe : il sera danseur. Il obtiendra son diplôme à l'école Porras. Et devient professionnel à 22 ans.

« FIER D'ASSURER LA SUITE D'ANNE-MARIE PORRAS »

Il le clamera plusieurs fois, de tout son cœur, de toute sa gratitude : « *C'est une énorme fierté, mais une pression aussi, que d'assurer sa suite ici à Darc. Elle a beaucoup marqué les esprits ici. Alors il me faut être digne d'elle, digne de cet honneur de la remplacer* ». Le modern'jazz est venu rapidement chez lui, comme une évidence : « *C'est un style que j'affectionne particulièrement, que j'ai perfectionné avec des formations différentes. A Vichy j'ai appris la technique de Matt Mattox, qui est le père du modern' jazz en France, un grand maître. Ensuite, chez Anne-Marie c'est un tout autre jazz, très ancré dans le sol, très terrien, qui vient un peu de la danse africaine, qui demande beaucoup d'amplitude et de rapidité de mouvement* ». Il va alors amalgamer les deux univers mais en apportant sa patte, sa marque. Il a aussi cette

humilité de vouloir s'ouvrir sur d'autres tendances, comme la danse urbaine. « *Ce que j'adore à Darc, c'est de participer, comme un simple stagiaire, à d'autres cours. Je me nourris de tout* ». Ce vécu pluriel est sa signature, son style. Qu'il synthétise ainsi : « *Je ne fais pas du Matt Mattox ou du Porras, je fais du Anthony Despras* ». Et faire du Despras c'est de miser sur la musicalité : « *J'adore ça oui. J'ai la chance d'avoir un accompagnateur. Par ailleurs, je prends beaucoup de musique des années 80/90. J'aime ces sons-là, ils sont très riches. Ensuite j'adapte mes chorégraphies dessus et ça donne un joli rendu* »

« UN ENGAGEMENT DANS LE CORPS »

Sa pédagogie de professeur laisse une certaine latitude créatrice : « *J'adore la liberté, celle d'interprétation des stagiaires par exemple. J'aime beaucoup les danseurs qui viennent du monde urbain, du hip hop. Ils ont une très belle écoute, une belle musicalité. Ils n'ont peut-être pas les mouvements académiques mais par contre ça va bouger, ça va envoyer. Et ils vont s'approprier, à leur manière, les mouvements* ». Le chantre du modern' jazz revient sur son art premier : « *Le jazz ça reste une danse académique. Je ne me considère pas comme un danseur technique, je n'ai pas forcément de belles lignes, de jolis pieds, je n'ai aucune souplesse. Mais ça ne m'a jamais empêché de travailler. Anne-Marie m'a toujours transmis cette force : travaille ton interprétation car il y a un engagement dans le corps* ».

Le sens de l'équipe



De la fluidité artistique



Des moments de pur plaisir



Des cours si rythmés

« JAMAIS JE N'AURAIS IMAGINÉ CE PARCOURS »

Après bien des expériences, il intègre, en 2019, l'AID (l'Académie Internationale de la Danse) à Paris, une top école, créée il y a 50 ans et d'où sont sortis de nombreux danseurs et professeurs étoilés. Le danseur, lui, a accumulé les comédies musicales prestigieuses : « J'ai été pris à Notre Dame de Paris, c'est le rêve de tous. Tout petit je devrais cette comédie. Il y a Roméo et Juliette ensuite, énorme. Flash Dance aussi, où j'ai rencontré des chorégraphes comme Marjorie Ascione, puis le jeu Just Dance... c'est un peu du street jazz. Et d'autres spectacles et des émissions TV également (Les années Bonheur, La cérémonie des Cesar,...) ou des tournages cinéma avec André Techiné, Manu Payet,... »

« J'ai travaillé à Disney aussi, comme danseur, et maintenant comme chorégraphe. J'ai eu la chance de faire de belles choses là-bas. Et mon nouveau spectacle y sera programmé à partir de février et pour plusieurs années. Je suis comblé car j'adore bosser à Disney »

Une vie professionnelle si riche. « Jamais je n'aurais pensé avoir fait tout ça, imaginé ce parcours ». Il vit de sa passion et en vit bien : « Mes parents sont fiers que j'ai choisi la danse » sourit-il.

« QUE DES MAÎTRES ICI »

Un danseur de talent ne devient pas forcément un professeur, pour Despras c'était une évidence : « Je pense avoir la fibre pour cela. J'adore transmettre. J'aime bien aussi guider les débutants. Mais à une condition : Il faut en vouloir ». Il préférera toujours un débutant

motivé à un expérimenté dilettante. « J'aime bien donner à quelqu'un qui me donne ». Le professeur a aussi cette humilité : « Je me remets en cause aussi, tout n'est pas de la faute des stagiaires si un cours n'est pas réussi »

Anthony Despras a donc donné beaucoup de lui à Châteauroux cet été. « J'ai découvert un univers inconnu et formidable. Ce fut une révélation personnelle même si ce stage est réputé dans le monde de la danse. Au départ je ne devais pas venir car j'avais des engagements, mais j'ai préféré tout annuler pour être là. Mes assistants (Gaël et Michel) étaient avec moi. J'avais un peu d'appréhension, malgré tout, il n'y a que des maîtres ici. Et il fallait assurer après le quart de siècle qu'Anne-Marie a vécu ici. Mais je ne la remplaçais pas, j'assurais la suite ». La passion en héritage.

Alors ? « J'ai été excellentement bien accueilli. Dans le monde de la danse, ça se tire parfois dans les pattes ; ici on ne sent pas tout ça. Tous les professeurs sont eux-mêmes venus vers moi. Tous m'ont abordé en m'appelant par mon prénom. Ça paraît simple et pourtant c'est un détail important ».

« A Châteauroux, j'ai halluciné. Les gens se rencontrent depuis 25 ans. C'est une famille, et ce n'est pas un cliché facile ou galvaudé, c'est la réalité. C'est beau à voir. Je me suis senti vite intégré ». La preuve, durant chaque journée, le professeur devenait élève. « J'ai suivi le classique avec Laurence Fanon, le hip hop avec Dominique Lisette, le Ragga Jam avec Audrey Bosc, jamais je n'aurai pu prendre le temps de faire ça ailleurs. J'étais avec de vrais adultes débutants. Il n'y a qu'ici que l'on voit ça. J'ai beaucoup appris et je sais que ça ressortira de mon corps plus tard d'une manière ou d'une autre ».

Comme avec tous ses collègues professeurs, il a beaucoup travaillé durant cette quinzaine castelroussine : « On a bossé pour un objectif immédiat formidable : le final. Nulle part ailleurs, il y a un spectacle de clôture aussi énorme qu'ici, avec 700 élèves et 4000 spectateurs ».

Anthony s'est aussi délecté de la singularité de Darc : « Ce qui est génial ici c'est qu'il y a aussi le festival : impressionnant. Il ne faut rien rater ici. Comme il ne fallait pas rater Mixity de Bruno Agati. Alors, quand je vois mon nom sur l'affiche à côté de Bruno, Angélo Monaco, Christopher,... c'est énorme, hyper gratifiant ».

« J'ESPÈRE ÊTRE LÀ... »

Cette vie de danseur, de bohème, est son quotidien depuis toujours. Son bonheur, il le puise quel que soit le public, pourvu qu'il y ait la foi et la flamme : « J'ai fait des gros spectacles, en Chine, au Stade de France et le lendemain je peux donner un cours dans un petit patelin pour un cours débutant avec dix élèves, ça fait bizarre. C'est une autre adrénaline, mais pareillement indispensable pour mon équilibre ».

Il a aussi ce privilège désormais : pouvoir choisir. « J'ai refusé de refaire Notre Dame de Paris. J'ai 36 ans et mon corps sent bien qu'il a 36 ans ; en plus, je pense que ma place est bien ancrée à Paris en tant que chorégraphe et professeur. Et aujourd'hui je préfère faire Châteauroux que partir en Chine pour les spectacles ».

Il reste aussi en éveil sur l'évolution du jazz : « Le jazz se perd un peu, pourtant il peut se renouveler, se régénérer. J'essaie de le faire. Certains pensent que le jazz est un peu ringard, mais pas du tout. A New York il y a énormément de danse, ils appellent ça le Theater Jazz ».

Enfin, même s'il a une destinée exceptionnelle, il a toujours des rêves à assouvir : « Chorégraphe d'un spectacle musical et donner des cours, un jour, à New York, à Steps on Broadway ». Mais son Amérique à lui, désormais, c'est aussi Châteauroux : « J'espère de tout cœur être repris à Darc l'année prochaine. J'ai noté discrètement les dates... »

• LAURENT FORTAT